

Variété

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la carrière des armes. L'Afrique était en feu, la guerre sainte avait réveillé de sa stupeur la nation arabe, Abdel-Kader triomphait, et le massacre des soldats français avait lieu sur tous les points.

Jules Gérard partit pour l'Algérie, et après avoir assisté comme spectateur à ces drames accidentés de périls et d'émotions, il s'engagea volontairement le 25 juin 1842 dans le 5^{me} régiment de spahis qui tenait garnison à Bone. A son arrivée au corps, Gérard, complètement absorbé par son instruction militaire, ne se livrait que rarement aux exercices de la chasse. Mais recrutait-on parmi les spahis de Bone des hommes de bonne volonté pour former l'escadron de guerre de Guelma, ce poste avancé qui couvre le versant nord des chaînes inférieures de l'Atlas, il se faisait inscrire des premiers; et certes, en se rapprochant de l'ennemi, il ne rêvait que la gloire du soldat!... pas une autre. C'est ainsi qu'il fit partie des expéditions de 1843, 1844, 1845 et 1846, durant lesquelles il obtint, avec le baptême de feu et de sang, l'honneur insigne d'être mis deux fois à l'ordre de l'armée.

Cependant, c'est dans un horizon plus étroit, mais non moins chargé de nuages, que Gérard, en dehors des règles ordinaires, s'est acquis des droits à l'admiration de tous les peuples.

Voyez-vous au milieu de la nuit un soldat escalader les remparts, braver le *qui-vive* des factionnaires, s'exposer à une mort obscure? c'est lui! c'est Gérard qui, ayant entendu les hurlements des chacals et des hyènes, se glisse à leur rencontre. Un vieux lion, descendu des chaînes de l'Atlas, exerce ses ravages dans le pays des Archioua, situé à vingt-quatre kilomètres de Guelma! De nombreuses victimes, tant en hommes qu'en bestiaux, ont signalé sa présence. La population est dans la stupeur: il faut un vengeur.

En quelques heures, en compagnie de son chien, grand griffon d'arrêt, il a franchi la vaste plaine de Guelma. Durant toute cette nuit, il battit vainement la campagne, sans qu'aucune trace s'offrit à ses yeux!... Le lendemain, à la même heure, il était à son poste, explorant les ravines et les abords des douairs.

Enfin le 8 juillet, à la chute du jour, vers huit heures du soir, un terrible rugissement, répercuté par les échos, se fait entendre dans la direction d'un ravin. A cette voix puissante, la nature entière se tait... les animaux rampent et se cachent... Gérard en fut ému: son cœur battit avec précipitation. Une étincelle électrique s'élança de la plante de ses pieds à la pointe de ses cheveux!... Il eut peur!... Il eut peur comme Napoléon, comme Napoléon, Bayard et Turenne ont eu peur! Le corps seul paya le tribut d'argile à l'argile dont il a été formé! L'âme resta pure, intacte et forte. — Tout à coup son fidèle griffon se rabat sur lui, sans même aboyer à l'effroi, car l'effroi l'a paralysé.

Noble et imposant spectacle! le lion, la crinière flottante, l'œil en feu, la gueule sanglante, s'est dressé à vingt pas de Gérard: non, ce n'est plus la peur qui

accélère les mouvements de son cœur à cet instant suprême! c'est la joie, la joie d'être au terme de son épreuve, la joie de se trouver en face d'un ennemi qu'on cherche.... joie qu'expliquent seuls la vengeance et l'attrait du combat.

Le lion, le vrai lion ne voit dans l'homme qu'une proie certaine: loin de fuir à son approche, il l'attaque toujours durant la nuit. Gérard le sait bien: aussi mettant à profit cette éternité de quelques secondes, il habitue son regard à mesurer et à soutenir le regard chatoyant du monstre.... Son bras, après avoir balancé son arme avec aisance et souplesse, s'est arrêté comme serré dans un étau!... ses jambes, posées en arc-boutant, consacrent l'immobilité de son corps incliné en avant: tout pour l'attaque, rien pour la retraite; c'est la victoire ou la mort, car déjà le doigt a pressé la détente... Une détonation a retenti.... Foudroyé entre les deux yeux, le monstre a labouré la terre de ses bonds! Le nuage de salpêtre se dissipe, et Gérard contemple d'un œil impassible la victime qui râlait à ses pieds les derniers souffles de sa vie.

Un premier drame s'était accompli.

Après cette expédition, couronnée d'un si fabuleux succès, Gérard revint au douair avec une attitude si modeste, qu'elle ne trahissait en rien son triomphe; cependant le lion était mort; il l'avait dit. A cette nouvelle, hommes, femmes et enfants font entendre des cris de joie. Les torches s'allument, les coups de feu donnent au loin le signal de la fête; le couscoussou, la bière aigre, les galettes circulent; les fanfares discordantes, les chants, les danses, complètent cette fantasia arabe, si palpitante d'entrain et d'originalité.

Sur les pas de Gérard la population entière dessine un long ruban de feu qui éclaire la vallée, et bientôt, aux reflets de ces mille flammes vacillantes, apparaît le monstre étendu sans mouvement.

C'était un de ces fiers lions de l'Atlas, parvenu au *nec plus ultra* de la force et de la beauté: il mesurait dix-sept pieds de la tête à l'extrémité de la queue, et une épaisse crinière voilait de boucles soyeuses la moitié de son large corps.

Un instant comprimé par la stupéfaction, le délire de la foule se réveille plus vibrant et plus fort!.. Mille voix réunies en une seule, comme les mille grains de la poudre, proclamèrent Gérard le *Tueur de lions*.

VARIÉTÉ.

M. le docteur Véron, de Paris, racontait l'autre jour à quelques amis, l'anecdote suivante:

« A l'époque où j'étais directeur de l'opéra, dit-il, je vis entrer dans mon cabinet un homme de cinquante ans environ, de belle taille et de bonne mine. A peine fûmes-nous seuls, mon visiteur se mit à genoux devant moi, et vous concevez si je me hâtai de le forcer à se relever et à prendre un fauteuil.

— Monsieur, me dit-il d'une voix altérée par l'é-

motion, il est en votre pouvoir de sauver mon honneur et de me rendre le repos.

— En quoi faisant ? lui demandai-je passablement intrigué de ce début.

— En m'engageant à votre théâtre.

— Vous êtes ténor ?

— Non.

— Baryton ?

— Pas davantage.

— Basse-taille ?

— Je ne crois pas.

— Alors vous êtes danseur ?

— De ma vie je n'ai battu un entrechat.

— A quel titre voulez-vous donc que je vous engage ?

— En qualité de figurant, mais à une condition absolue....

— Cette condition absolue, quelle est-elle ?

— C'est que je tiendrai en chef et sans partage l'emploi des papes, des rois et des empereurs. C'est la clause *sine quâ non* de mon engagement. Je comprends que je vous dois quelques mots d'explication ; les voici : J'ai épousé une femme plus jeune que moi, et que j'aime comme aux premiers jours de notre mariage, bien que notre union date déjà d'une douzaine d'années. Depuis quelques mois je m'aperçois que la tendresse de ma femme baisse sensiblement. J'ai l'intime conviction que si je me montrais à ses yeux, trois fois par semaine, vêtu de pourpre et d'or, couvert d'armures étincelantes, le front ceint d'une tiare ou d'une couronne, mon prestige renaîtrait en même temps que son amour. Monsieur, je vous en supplie, engagez-moi ; réalisez mon ambition. Je serai coulant sur la question des appointements ; j'ai quelques ressources. Ma vie est entre vos mains. Si vous repoussez ma requête, je sens que c'est fait de moi. Il ne me reste plus qu'à mourir !

Tandis qu'il parlait, de grosses larmes coulaient sur son visage, reprit M. Véron. Je me sentis gagné à sa cause, d'autant mieux que nous répétions en ce moment *la Juive* de Scribe et d'Halévy, et que nous avions justement besoin d'un homme de sa taille, de sa prestance, de sa figure pour représenter le saint-père qui figure dans la procession solennelle du premier acte de cet ouvrage.

Après quelques instants de réflexion, je dis à mon visiteur dont la poitrine haletait, et dont les yeux étaient rivés sur mes yeux :

— C'est entendu, monsieur, je vous engage.

— Et je tiendrai l'emploi que j'ambitionne ?

— Ces rôles seront à vous, à vous seul.

Je n'avais pas fini qu'il s'était précipité de nouveau à mes genoux, et qu'il couvrait de baisers les pans de ma redingote.

La semaine suivante, il fit ses premiers pas sur la scène de l'opéra dans *Robert le Diable* où il représenta le prince de Sicile, père de la princesse Isabelle, avec

beaucoup de majesté. Il s'était fait une tête superbe ; il était vraiment beau.

Le lendemain de son début, je reçus par la poste un petit billet ainsi conçu :

« Soyez béni ! *Elle* était hier dans la salle ; elle m'a vu ; j'ai reconquis les trésors de sa tendresse. Je vous dois mon bonheur. Tout mon sang est à vous. Vous pouvez le prendre. »

Sur ces entrefaites, continua M. Véron, il fut question, dans la discussion du budget, de diminuer le chiffre de la subvention accordée à l'opéra, et je donnai ma démission de directeur. Peut-être avant de prendre congé de mon successeur, aurai-je dû lui recommander mon protégé. J'avoue que je négligeai de m'acquitter de ce soin. Fatal oubli ! Au retour d'un assez long voyage, je trouvai sur mon bureau un nouveau billet de mon homme.

« Monsieur, m'écrivait-il, je suis victime d'odieuses cabales. Non contente de m'enlever le rôle de pape que j'ai créé avec tant de succès dans *la Juive*, la nouvelle direction m'a contraint de figurer dans le cortège en homme du peuple. *Elle* m'a vu sous cet indigne accoutrement et je sens que son amour m'échappe cette fois pour toujours. Si votre bienveillance ne me vient promptement en aide, je ferai un malheur. »

Je consultai la date de cette lettre, elle était vieille d'un mois. Je m'informai : quinze jours auparavant, ce pauvre homme avait mis fin à ses jours. »

Un brave homme sollicitait la croix d'honneur par l'entremise d'un personnage haut placé.

— Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction ? lui fut-il répondu.

— Moi j'ai sauvé cent cinquante hommes aux événements de 1848.

— Vous ! répliqua le haut personnage surpris.

— Oui, moi ! ma compagnie marchait sur une barricade, le tambour nous entraînait, je voyais déjà sur la crête des pavés, les insurgés, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai : Sauve qui peut ! je m'enfuis ; tout le monde me suivit. Sans moi les insurgés nous massacreraient tous les cent cinquante.

M. Isaac Pereire, vient de donner dans son magnifique hôtel du faubourg St.-Honoré une soirée musicale quelque peu coûteuse : M^{lle} Adeline Patti, 10,000 fr. ; Mario, ténor, 6000 fr. ; M^{me} Meric-Lablache, 4000 fr. ; MM. Delle Sedié et Sivori, chacun 5000 fr. ; — total 26,000 fr. — Des petites fantaisies dont nos banquiers n'useront pas.

Pour la rédaction : L. MONNET.